

Fribourg

Spectacles

Figaro n'a plus la détente ni la ruse ni la joie de ses 20 ans. Le comte Almaviva est un cercle de buée sur le miroir aux souvenirs. Suzanne, sa bien-aimée d'autrefois, s'est depuis longtemps enfuie. Le barbier de Beaumarchais vous attend pourtant aux Osses, là où il a renoué avec sa jeunesse à l'automne dans *Le Barbier de Séville*, là où il a déchanté, en décembre, dans *Figaro divorce*, comédie acide d'Odon von Horvath. L'auteur fribourgeois Eric Bulliard projette l'effronté dans la toile de notre époque. De quelle étoffe seraient ses rêves? Les comédiens Yann Pugin et Caroline Gasser tirent les fils de ses pensées, guidés par Anne Schwaller. Figaro passe aux aveux. **A. Df**

«Si c'est un garçon,
on l'appelle Figaro».

Givisiez, Théâtre des Osses,
du je 22 février au di 24 mars.



radioFr.
PRÉCOURS / PRÉLUDES

Culture en +

Culture en +

Culture en + · 19.02.2024 · 12:17 · RadioFr.

ÉCOUTER LE PODCAST

↓

cliquer sur la page ou scanner le QRcode →





LA VIE DE FIGARO AU THÉÂTRE DES OSSES

21.02.2024

"Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro", c'est le 3ème épisode de la vie de Figaro. C'est l'écrivain fribourgeois Éric Bulliard qui s'est vu confié la mission de transporter Figaro au 21ème siècle. Une pièce qui se joue dans le Studio des Osse.



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →



A l'Ombre du Baobab avec Eric Bulliard, auteur et journaliste

Éric Bulliard, journaliste, critique littéraire et romancier signe la nouvelle production du Théâtre des Ossees "Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro"

A l'Ombre du Baobab · 22.02.2024 · 10:32 · RadioFr.

ÉCOUTER LE PODCAST



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

Un festival Demenga

Fribourg » La fidélité de Thomas Demenga l'honore: le violoncelliste a largement dépassé la vingtaine de concerts avec l'Orchestre des jeunes de Fribourg. Ce dimanche, il sera même accompagné de son frère, Patrick Demenga, violoncelliste comme lui, pour ce que le chef de l'ensemble, Théophanis Kapsopoulos, a nommé un «festival Demenga». Le projet pédagogique de l'OFJ veut que les grands solistes invités, des pointures, travaillent en répétition avec les jeunes cordes, leur donnent des conseils, des tech-

niques d'archet par exemple, participent à leur formation. Au concert, les musiciens sont comme portés. A leurs côtés, les deux frères se partageront des pièces phares et sublimes du répertoire pour violoncelles: le *Concerto pour deux violoncelles* de Vivaldi, le *Concerto No. 1* de Saint-Saëns, le *Concerto* de Schumann, les *Variations sur un thème de Rossini* de Paganini (qui ont un caractère performatif pour se jouer sur une seule corde!) » **ELISABETH HAAS**

» Di 17 h Fribourg
Aula de l'Université.

L'OCF américain

Salle CO2 » Charles Ives, mais aussi Mozart et les hautbois seront à l'honneur dimanche.

C'est un chef invité qui dirigera dimanche l'Orchestre de chambre fribourgeois à la salle CO2 à La Tour-de-Trême. Le titulaire laissera la baguette à Marc Leroy-Calatayud, Lausannois d'une petite trentaine d'années, qui a déjà réalisé de solides débuts internationaux, à l'opéra comme à la tête de phalanges symphoniques. Sa vidéo de vulgarisation des œuvres de Charles Ives au programme présege de sa pas-

sion pour la modernité du compositeur américain: le chef promet de soulever les élans de l'écriture pointue tissée de mélodies populaires de la 3^e symphonie, *The Camp Meeting*, ainsi que ceux d'une courte pièce, *The Unanswered Question*. Ces pièces du début du XX^e seront associées à deux feux d'artifice plus «classiques», le *Concerto pour hautbois* de Richard Strauss, avec le soliste grégorien Bruno Luisoni, et la *Symphonie No 35* dite «Haffner» de Mozart. » **ELISABETH HAAS**

» Di 17 h Bulle
Salle CO2.

Cheffe d'un nouveau chœur

Corpataux » Joelle Delley a été soprano dans les productions de l'Opéra de Fribourg et de l'Opéra des champs. Institutions qui ont d'ailleurs bénéficié de son réseau et de son expérience en coulisses. Elle est aussi l'une des voix de l'Opéra à bretelles. Aujourd'hui elle enseigne le chant au Conservatoire de Fribourg. Depuis plus de dix ans, elle dirige également le Chœur mixte de Corpataux-Magnedens. Et c'est précisément au titre de cheffe de chœur qu'elle défend un programme particulier ce dimanche à l'église de Corpa-

taux, à l'enseignement de *Couleurs de Marie*: à la tête d'un chœur nouvellement formé, Allegria, et d'instrumentistes qu'elle a réunis (orgue, accordéon et quintette à cordes), Joelle Delley dirigera des œuvres de Britten, de la compositrice vivante Cecilia McDowall, les *Litanies à la Vierge noire* de Poulenc, entre autres, ainsi qu'une création de Gonzague Monney. Il s'agit du concert valant comme examen de direction chorale. »

ELISABETH HAAS

» Di 17 h Corpataux
Eglise.

Les personnages de Beaumarchais se retrouvent sous la plume du journaliste et écrivain Eric Bulliard

Dans le salon de Suzanne et Figaro

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Ils se sont aimés, se sont perdus de vue, puis se sont retrouvés. Elle a poursuivi sa carrière de comédienne, de son côté. Lui a renoncé aux projecteurs, à la reconnaissance, aux applaudissements. Ils se souviennent du temps où elle était Suzanne, lui Figaro. Les années ont passé: où est la fougue, l'irrévérence, leur foi au théâtre? Le Théâtre des Osses pose la question dès jeudi soir dans sa nouvelle production, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*.

La pièce représente le troisième épisode du cycle Figaro de la saison. Après deux pièces signées Beaumarchais (*Le Barbier de Séville* mis en scène par Anne Schwaller) et Ödön von Horvath (*Figaro divorce* mis en scène par Philippe Sireuil), voici un texte d'aujourd'hui, imaginé par le journaliste et romancier Eric Bulliard. Il est l'auteur de *La cabine* et de *L'adieu à Saint-Kilda* (publiés tous deux aux Éditions de l'Hebe) et est notre collègue à *La Gruyère*. C'est la première fois qu'il écrit pour le théâtre. Interview croisée entre Eric Bulliard et la metteuse en scène Anne Schwaller, qui dirige le Théâtre des Osses.



«Peut-on rester optimiste? Doit-on abandonner la lutte? Cela reste ouvert»

Anne Schwaller

Un salon a été installé dans le Studio, il n'y aura que cinquante spectateurs par représentation. Comment est né ce troisième volet?

Anne Schwaller: C'était important pour moi de proposer trois épisodes durant cette saison 23-

24, qui me permettaient de faire du théâtre de répertoire, de commencer par la naissance du personnage au XVIII^e siècle, de suivre sa réappropriation au XX^e siècle, et de confier le dernier volet à un auteur contemporain. C'est une façon de continuer à faire vivre les mythes. Les personnages fondamentaux du théâtre, Antigone, Hamlet, offrent des matériaux beaucoup réinterprétés, réutilisés. Après deux grandes productions dans le théâtre, j'ai déplacé la scène, pour continuer l'aventure avec un objet complètement différent, dans un espace intimiste. Nous l'avons appelé «épilogue» – comme à la fin d'un roman, le dernier chapitre, plus court, raconte ce qui se passe après – pour rester dans l'intensité du jeu avant de se dire au revoir.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de commander un texte à Eric Bulliard?

A. S.: Dans ses romans, il fait tout un travail de documentation, de recherche, il travaille sur l'histoire réelle, qu'il passe à travers son filtre à lui. Le personnage de Figaro existe, il a un passé, son histoire est écrite. Il m'a très rapidement demandé si je voulais une pièce de théâtre,

avec un dialogue théâtral. Non, j'aime son style, son écriture, son univers. Ma carte blanche allait jusque-là. C'était important de ne pas le déplacer dans son écriture.

Comment avez-vous travaillé?

Eric Bulliard: Nous avons eu beaucoup de discussions et d'échanges. Tout était ouvert. Mais en réfléchissant, en imaginant des situations, je suis revenu à l'idée d'un duo, à Suzanne et Figaro âgés, qui se retrouvent après avoir été longtemps séparés.

A. S.: Mais ce ne sont pas les personnages de Beaumarchais! Ce sont un comédienne et un comédien qui, dans leur jeunesse, ont joué Suzanne et Figaro.

E. B.: J'ai beaucoup lu. Anne Jenny (responsable de la médiation et des archives du Théâtre des Osses, ndr) m'a fourni une quantité de documents. J'ai essayé d'imaginer Figaro aujourd'hui, qu'est-ce qu'il dirait dans ce monde de fous? Mais cela sonnait artificiel, ça ne marchait pas, c'était trop forcé. Il a fallu trouver un autre angle. J'ai une histoire, une proximité avec le Théâtre des Osses (Eric Bulliard est l'auteur du volume 5 des *Chroniques* du Théâtre des Osses: *Givisiez, vingt ans après*,

paru en 2010, ndr), j'ai réfléchi à la notion de théâtre et j'ai eu cette idée: et si on faisait de Suzanne et Figaro des comédiens?

Pour l'anecdote, j'avais rencontré Claudia Cardinale en tant que journaliste, sur le tournage de la série *Bulle*. Elle m'avait parlé d'Alain Delon et m'avait dit: «Chaque fois qu'Alain m'appelle, il me dit: Bonjour Angelica, – c'est Tancrède au téléphone» – ce sont les personnages qu'ils jouaient dans *Le Guépard*. Le délice m'est venu de là.

Quelle forme prend la pièce, ou plutôt le récit?

A. S.: Nous travaillons sur le discours direct et indirect. Cela donne une dimension magnifique à la pièce: nous avons accès à ce que pensent les acteurs, à ce qu'ils ressentent, nous entendons ce qu'ils ne disent pas, nous entrons dans leur intimité, nous sommes complètement reliés à leur pensée. Cela permet aux interprètes, Caroline Gasser et Yann Pugin, de creuser dans quelque chose d'extrêmement sensible.

E. B.: J'ai écrit un texte de forme libre, un peu hybride, entre discours indirect et dialogues, mais il y a bien sûr en-

core eu tout un travail de coupes et d'adaptation. Pour les avoir vus en répétition, je trouve que ce sont des virtuoses de la nuance. Leur subtilité me touche beaucoup.

A. S.: Jouer au milieu du public ne pardonne pas, c'est un jeu qui cherche l'honnêteté, la justesse, la précision. Chaque réplique, chaque silence doit être extrêmement nourri pour être juste.

Que reste-t-il de la tension entre le Figaro de Beaumarchais et celui de Horvath lors de leurs retrouvailles?

A. S.: Les deux personnages se retrouvent au nom d'une carrière passée. Il y a une mise en abyme du théâtre, qui rejoint la vie. Ils se demandent ce que ferait Figaro aujourd'hui. Et n'arrivent pas à se mettre d'accord. Ils défendent chacun l'un ou l'autre, mais cela va au-delà d'un débat dramaturgique ou philosophique, cela touche à ce qu'ils sont, à leur énergie propre: elle est proche de Beaumarchais, de sa joie, de son étonnement, sa liberté: lui est du côté de Horvath, il a quitté le monde, il n'est pas particulièrement joyeux sur l'avenir.

Ils incarnent ces pensées, ils se laissent pénétrer par les idées

de l'autre. Peut-on rester optimiste? Doit-on abandonner la lutte? De quel côté va-t-on pencher? Nous ne donnons pas de réponse, cela reste ouvert.

Eric Bulliard, que représente pour vous ce premier texte pour le théâtre?

E. B.: Le défi de la nouveauté! Même si Anne a insisté sur le fait que je ne devais pas m'inquiéter d'écrire une pièce de théâtre, l'écriture est difficile. Je n'écris pas pour moi: il y a des comédiens, une metteuse en scène, toute une équipe autour de mon texte, c'est très émouvant.

Pensez-vous à l'oralité de votre écriture, vous relisez-vous à voix haute quand vous écrivez?

E. B.: C'est un exercice que je ne fais pas. Mais on m'a déjà dit que mon écriture passait bien à l'oral. Pour moi, écrire, c'est une recherche d'équilibre entre le naturel et le caractère littéraire, j'essaie d'être au plus proche de ce que j'ai envie de dire, de trouver l'équilibre, la justesse de ton et des images. »

» Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. A l'affiche jusqu'au 24 mars.



Caroline Gasser et Yann Pugin sont mis en scène par Anne Schwaller dans ce troisième épisode d'une saison entièrement consacrée à la figure de Figaro. Dimitri Kanel



La saison culturelle de CO2 accueille demain soir l'énergie débridée de l'Au-de-l'Astre.

Dans ce cabaret, les chapeaux volent

Dix comédiens-danseurs en situation de handicap ont créé *Au dresseur de chapeaux*. Leur joyeux cabaret-tripote est à découvrir ce vendredi à CO2.

SAISON CULTURELLE. Tout d'abord, un peu de géographie fribourgeoise: la compagnie l'Au-de l'Astre est officiellement basée à Dommidier, fief de son fondateur Thierry Jacquier. Mais elle a une forte connotation glânoise, puisque ses comédiens, danseurs, chanteurs, viennent des Ateliers de la Glâne, à Romont. Ce vendredi, elle présentera *Au dresseur de chapeaux*, sa dernière création, à la salle CO2 de La Tour-de-Trême.

Née il y a vingt-cinq ans, la compagnie l'Au-de l'Astre réunit des artistes professionnels à la mise en scène (Ana Tordera, Edmée Fleury et Thierry Jacquier) et des comédiens en situation de handicap. Depuis *Rue du Soleil* en 2000, *Au dresseur de chapeaux* est son huitième spectacle. Avec, toujours, ce principe de base: la démarche n'est pas thérapeutique, mais artistique et créative.

Ranimer les rêves

L'Au-de l'Astre a également fait appel au trio musical des Petits Chanteurs à la gueule de bois, qui joueront en direct pour apporter leur énergie festive. L'atmosphère est celle d'un cabaret devenu tripote clandestin. La danseuse travaille désormais comme serveuse, le cracheur de feu a pris place derrière le bar. Mais les rêves ne se sont pas évanouis, l'envie de vivre, de chanter et de danser encore sous les braises. L'arrivée de deux anges ne va pas tarder à la ranimer.

Au total, dix comédiens se retrouvent sur scène, dans un spectacle riche d'effets spéciaux, de chapeaux (et d'autres objets) volants, de trappes, de rires et d'émotions. **EB**

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 23 février, 20h.
www.co2-spectacle.ch

En bref

LA TUFFIÈRE

Une fissure dans l'amitié

Ce samedi (20h 15), la saison culturelle de La Tuffière, à Corpataux, accueille *Cravate Club*, une comédie de Fabrice Roger-Lacan mise en scène par Antony Mettler pour le théâtre Le Pantographe (Vevey). Deux comédiens romands, Olivier Lambelet et Arnaud Bath'm'wom, reprennent les rôles rendus célèbres (à la scène comme au cinéma) par Edouard Baer et Charles Berling. Adrien et Bernard sont amis et associés. Jusqu'au jour où l'un des deux annonce qu'il ne pourra assister à l'anniversaire de l'autre, parce qu'il doit se rendre à la soirée mensuelle de son club. A partir de cet épisode anodin, l'amitié se fissure et se teinte d'interrogations. Réservations: www.latuffiere.org. **EB**

FRIBOURG

Quatre concerts à l'affiche du Nopek festival

Successeur du Kopek, lui-même successeur du Goulag Festival, le Nopek revient ce samedi à Fribourg. Quatre concerts figurent au programme de ce festival hivernal, sur le parking d'Emmaüs, à la Pisciculture. Dont deux formations fribourgeoises, les Veveysans de Glascats et l'inénarrable Jean-Michel, groupe de «bolze-punk» auteur de plus de 30 albums. La rappeuse vaudoise Nathalie Froehlich et, en tête d'affiche, le trio français Foncedalle (entre rock et cold wave) complètent la soirée. Les Bad Binch se chargeront de l'animation entre chaque concert. Début des festivités à 18h. www.nopek.ch. **EB**

BULLE

Poyasutra en version «poil d'hiver»

Depuis plus de dix ans, le quatuor Jamais le dimanche organise des soirées «Poyasutra», à Vuaders, en proposant «des chansons tour à tour humoristiques, tendres et coquines tirées du répertoire francophone de la fin du XIX^e siècle à nos jours, avec une mise en scène malicieuse qui invite le public à s'amuser avec nous», selon son communiqué de presse. Ce samedi (20h) à La Porte à côté, à Bulle (rue de la Léchère 10), il en propose une version «poil d'hiver», où il reprend les chansons qui ont eu le plus de succès. Le quatuor est formé de Catherine Ruedin (chant), Martine Ducrest Levrat (chant), Richard Pizzorno (piano et accordéon) et Cyrill Spicher (guitare, kazoo, chant). Réservations au 079 746 81 19. **EB**

Figaro dans le monde actuel en épilogue

Dès ce jeudi sera joué le troisième volet du triptyque consacré à Figaro au Théâtre des Osses. *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*, écrit par l'écrivain et journaliste **Eric Bulliard**, convoque dans le monde actuel ce personnage né au XVIII^e siècle de la plume de Beaumarchais.



Lors de la répétition générale de lundi soir, Yann Pugin et Caroline Gasser s'imprègnent de leurs rôles: deux comédiens qui ont joué Figaro et Suzanne, se sont aimés, puis se retrouvent des années plus tard, se remémorant les personnages qu'ils ont tant aimé incarner. DIMITRI KANEL

ANN-CHRISTIN NÔCHEL

GIVISIEZ. Déjà, le dispositif scénographique est particulier. Il est surtout intimiste. Car le texte écrit par l'auteur et journaliste à *La Gruyère* Eric Bulliard pour le Théâtre des Osses prendra vie non pas dans la grande salle de spectacle, mais dans le studio, transformé en boudoir pour l'occasion. Seuls les deux comédiens, Caroline Gasser et Yann Pugin, se partageront l'espace, entourés par les 50 spectateurs qui pourront assister à chacune des représentations, dès ce soir et jusqu'au 24 mars.

Figaro, quant à lui, a investi les planches du Théâtre des Osses depuis septembre dernier déjà (*La Gruyère* du 4 juillet 2023). Dans un premier épisode il fut barbier, épousant les contours intrépides et rusés du célèbre personnage de Beaumarchais dans *Le barbier de Séville*. Le deuxième rendez-vous, d'après la réinterprétation d'Ödön von Horváth, *Figaro divorce* (1936), lui conféraient une dimension plus sombre. Dans ce troisième et dernier volet de la saison culturelle qui

lui est consacrée, Figaro est convoqué à notre époque, après avoir traversé les siècles.

Hommage au théâtre

Imaginer quelle vie aurait le truculent personnage aujourd'hui, voici la mission confiée par la directrice du centre dramatique fribourgeois Anne Schwaller – par ailleurs metteuse en scène de la création – à Eric Bulliard. Ce dernier a opté pour un format hybride mêlant dialogues et apartés. Mais également pour un angle différent du postulat d'un Figaro existant réellement au XXI^e siècle.

La pièce déroulera ainsi les retrouvailles de deux comédiens ayant incarné les personnages de Figaro et de Suzanne. Entre-temps, ils se sont perdus de vue. Et ils ont vieilli. «Cesont deux personnes qui se sont follement aimées et qui se retrouvent des années plus tard avec tous leurs souvenirs.» Elle tentera alors de le convaincre de retourner sur les planches. En quelle sorte, de redevenir Figaro. Une manière de convoquer le personnage et ce qu'il représente dans le monde ac-

tuel. «Cette façon de faire me permettait aussi de parler de théâtre et de rendre hommage aux comédiens», relate l'écrivain, dont l'amour du théâtre est né et a grandi aux Osses.

Dans un décor de salon, les spectateurs seront très proches des deux comédiens. «L'écriture intimiste et pudique s'inscrira dans un rapport au temps et à l'espace réaliste», souligne la metteuse en scène. «Les acteurs doivent donc être dans une grande délicatesse, très justes et sincères. C'est ce qui rend ce troisième volet aussi touchant.» Caroline Gasser et Yann Pugin n'ont ainsi pas été choisis au hasard. Ils ont tous deux – comme les comédiens qu'ils incarnent d'ailleurs – des années d'expérience. «de la bouteille». C'est pourtant la première fois qu'ils joueront ensemble.

«D'une grande humanité»

Par le biais de leurs personnages, les comédiens aborderont des thématiques intemporelles: l'amour, l'absence, la vieillesse... «Ce texte est d'une grande humanité. Si l'on est touché, c'est parce que son

auteur a capté quelque chose à la fois de cette simplicité, mais aussi de cette immense complexité propre à l'être humain», souligne la metteuse en scène.

C'est notamment pour «sa capacité à se nourrir de la réalité pour s'approprier ensuite l'histoire» qu'Anne Schwaller a choisi le journaliste pour rédiger ce troisième épisode, pensé comme un épilogue. «Même si au niveau stylistique je ne lui ai pas imposé de contraintes, il y a eu énormément de questionnements sur le procédé et une bonne dose de versions différentes avant d'en arriver à celle qui sera finalement jouée.»

«Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro», son titre, a quant à lui été choisi avant l'écriture. Avoir un enfant, ou pas? «La question soulevée dans *Figaro divorce*, on peut aussi se la poser à notre époque», étudie Eric Bulliard. Et ce clin d'œil au deuxième volet ne sera pas le seul, glisse-t-il. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au dimanche 24 mars. Infos et réservations au 026 469 7000 et sur www.theatresses.ch

«Il peut exister, même à notre époque»

Pour sa première saison culturelle en tant que directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller a choisi de célébrer le mythique personnage de Figaro. Et c'est avec *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* que s'achève cette aventure en trois actes.

La metteuse en scène a eu «beaucoup de plaisir» à la vivre intensément. «J'ai une affection très particulière pour le personnage de Figaro. Sous la plume de Beaumarchais, c'est un révolutionnaire, un homme d'une joie inébranlable, épris de liberté,

qui s'affranchit de toutes les règles qui lui sont imposées. Cela fait du bien de se dire que oui, il peut exister, même à notre époque.»

Qu'aimerait-elle qu'il devienne maintenant? «Je ne sais pas, mais je rêverais que l'on continue à s'approprier ses idéaux pour continuer à gratter ce qu'il a à nous raconter.» Anne Schwaller est quant à elle déjà en train de travailler sur les saisons à venir. «Je ne ressens pas de tristesse quand j'arrive au bout d'un projet», avoue-

elle. «C'est comme un bon roman, quand on le ferme on se dit "ah! zut, il est fini", puis on va chercher le prochain dans sa bibliothèque.»

Elle s'interroge tout de même: Comment cet épilogue, «cet objet très délicat, dans un écrin», sera accueilli par les spectateurs? S'y est par ailleurs glissée une intention plus personnelle: «Ce troisième volet est aussi pour moi une manière de faire disparaître mon amour des comédiens et du public.» **ACN**



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

L'APPLI DE LA SEMAINE



Trint
 > iOS/Android
 > Gratuit (achats intégrés)

Dictée >> Révolutionner la transcription audio et vidéo, rien que ça: telle est l'ambition de l'application Trint. La promesse? Vous faire gagner du temps et de l'énergie grâce à une plateforme de transcription qui utilise l'intelligence artificielle pour convertir des fichiers audio et vidéo en texte précis. Trint reconnaît une quarantaine de langues et affiche un taux de précision de 99%. En outre l'application propose des outils d'édition avancés pour parfaire l'expérience. Il est en outre aisé de partager les contenus avec des amis ou des collaborateurs afin de pouvoir travailler ensemble en temps réel. Une solution idéale pour les étudiants ou les professionnels ayant besoin de retranscrire des textes. L'espace de stockage est quant à lui assez grand et l'outil de recherche performant. >>

OLIVIER WYSER

JEUX

Tirages du 24 février 2024

LOTO

5 7 10 24 36 37
 3 4

N°	W Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
4+1	0	0	-
4+0	0	0	-
5+1	49	49	7'011.70
5+0	197	197	1'000.00
4+1	1'682	1'682	168.85
4+0	8'962	8'962	82.95
3+1	25'759	25'759	25.15
3+0	126'315	126'315	10.95

Prochain Jackpot: Fr. 61'000'000.-*

JOKER

2 8 0 5 9 9

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/6	2	154'998.00
5 derniers	9	10'000.00
4 derniers	46	1'000.00
3 derniers	470	100.00
2 derniers	4'364	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 300'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis. À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

Tirages du 24 février 2024

MAGIC 3

3 1 4

ORDRE EXACT: Fr. 1'183.20
 TOUS LES ORDRES: Fr. 394.40

MAGIC 4

3 7 8 7 2

ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
 TOUS LES ORDRES: Fr. 713.50

BANCO

1 2 5 6 9 10 12
 30 37 38 43 44 51
 52 53 64 65 66 67 69

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
 www.laro.ch

CRITIQUE

ELISABETH HAAS

Sur le ton de la confiance

Si c'était une sonate, cela commencerait *largo*. Dans la solitude de l'automne de la vie, quand le dos se voûte, les pas deviennent hésitants. Yann Pugin vit en retraité intérieurement pas si paisible. C'est la première image de *Si c'est un garçon*, on l'appelle Figaro, troisième épisode de la trilogie Figaro, à voir au «studio», au dernier étage du bâtiment du Théâtre des Osses, comme si nous, le public, étions confortablement installés dans son salon tamisé.

Il se prépare une tisane, lutte anodine, quotidienne, concrète. Ce théâtre-là n'affiche pas d'élan vainqueur, de posture intellectuelle éclatante, de style démonstratif en étendard. Immédiatement, on ressent de l'empathie pour cet homme-là, il pourrait être notre père, un oncle, quelqu'un qui fut imposant mais que les années ont tassé.

La musique de la vie

Quand Caroline Gasser entre en jeu, sa classe et sa présence illuminent l'espace. Les mots s'animent. Andante. Il leur faut du temps pour se rapprocher, refaire un pas de danse, on comprend qu'ils se sont perdus de vue, sans que les blessures aient cicatrisées. Par moments – et c'est touchant – le récit au discours indirect, que les deux comédiens prennent tour à tour en charge, complète, nuance ce qu'ils disent à voix haute, raccommode les ellipses. On découvre toute une vie intérieure insoupçonnée sous la façade des meubles démodés. Peut-on recommencer? Non, bien sûr, trop de temps a passé.

Mais quand ils resisent les rôles – ceux de Suzanne et Figaro –



Caroline Gasser et Yann Pugin incarnent deux comédiens ayant joué les rôles de Suzanne et Figaro dans leur jeunesse. Dimitri Kanel

En point d'orgue, on découvre la raison des silences

qu'ils ont joué il y a longtemps, sur un air des *Noces* de Mozart, elle réussit à ranimer sa flamme à lui. Allegro. Ils ont été comédiens, le théâtre les a fait vivre, vibrer. C'est le théâtre qui leur fait retrouver cette plus que vie. Là où une communion des âmes est possible. Là où le sens de la vie, les visions du monde, les soifs de liberté et les désillusions se confrontent.

Eric Bulliard, dans cette pièce en création dont il est l'auteur, questionne, comme une mise en abyme, le rôle du théâtre. La réponse est intime à chacun, comme ce spectacle est intimiste. Il laisse le spectateur

entrer dans les interstices du texte, sans déclamation grandiloquente, loin de la profession de foi tapageuse. Mais dans une manière délicate de relier trajectoires personnelles et sentiment d'une humanité partagée.

Et puis, en point d'orgue, on découvre le nœud de l'intrigue, la raison des silences, de la fuite, du brouillard dans le téléviseur cathodique – et la clef du titre. *Si c'est un garçon*, on l'appelle Figaro. En point d'orgue, on touche à une douleur qu'on aborde peu en public, qui est encore de l'ordre du tabou. A ce point-là, le temps du théâtre se suspend,

on retient son souffle, et c'est bouleversant. Il faut la présence des autres pour supporter le choc, conjurer tout ce qui n'aura pas pu s'écrire. La metteuse en scène Anne Schwaller met Caroline Gasser en lumière tandis qu'elle porte sa croix.

Est-ce que l'aveu les aura transformés? Le théâtre, en tout cas, soulève des émotions, à mots pesés, mezza voce, mais sostenuto. Aux saluts, la musique de la vie continue, comme une cadence, ad libitum... >>

> Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro, à voir jusqu'au 24 mars au Théâtre des Osses.

SUDOKU

5			8					9	7
	3			4					
9	1				5			8	
2		6		5	3				
				1	6		7		8
	9		6					7	2
				1				4	
8	2				4				3

Solution grille n° 5434

6	8	9	3	5	4	7	1	2	
5	2	3	7	1	8	4	9	6	
7	1	4	2	6	9	8	3	5	
2	9	5	6	4	7	3	8	1	
3	4	7	1	8	2	6	5	9	
1	6	8	9	3	5	2	7	4	
9	3	6	4	7	1	5	2	8	
4	5	1	8	2	3	9	6	7	
8	7	2	5	9	6	1	4	3	

N° 5434 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contiennent tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de La Liberté

Grilles de fabrication Suisse
 WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

- Horizontalement**
- Tout ce qui se présente.
 - Une tête de cochon. Personnage très médiatique.
 - Etendre par traction. Armée secrète.
 - Juste de quoi embellir. Historien roumain.
 - Éléments de poulies. Chef-lieu de l'Aisne. Erbium.
 - Terme de psy. Travail obligatoire. Il a un grand cœur.
 - Lac de Laponie. C'est une vraie teigne.
 - Le moi philosophique. Cours irrévocable.
 - Des clous, pour certains. Point de côté.

- Verticalement**
- Préfère la spéculation à la pratique.
 - Pousse à bout. Messager, parait-il!
 - Récipient. Ancien territoire français.
 - S'illustra en Inde. Ecole de management. Glucide hydrolysable.
 - Est presque étouffant. Préposition.
 - Bien fait pour toi! Drame japonais. Siège à Genève.
 - Élément de douzaine. Fin de messe.
 - Rejeta comme faux. A l'œil.
 - Fit une expérience. Reconnait par intuition.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

SOLUTION DU SAMEDI 24 FÉVRIER

- Horizontalement**
- Sismologie. 2. Anticipant. 3. Chas. Serti. 4. Rustre. Der. 5. Amère. Tare. 6. Ma. Agaric. 7. Etalage. La. 8. Nié. Lavaux. 9. Tord. Verbe. 10. Onagre. Ase.
- Verticalement**
- Sacramento. 2. Inhumation. 3. Stase. Aéra. 4. Mistral. Dg. 5. Oc. Régat. 6. Lise. Agave. 7. Ope. Trève. 8. Gardai. Ara. 9. Interclubs. 10. Etire. Axée.

Les TPF vont pouvoir décarboner leurs bus

Après l'acceptation de leur **recapitalisation** par près de 58% de la population, les TPF vont accélérer leur passage aux énergies renouvelables. Le soutien a été plus timide en Gruyère, où treize communes ont refusé cet objet, et en Glâne, où elles sont neuf à avoir dit non.

ERIC BULLIARD

TRANSPORTS. «C'est un oui clair», se réjouissait le conseiller d'Etat Jean-François Steiert, dimanche en début d'après-midi devant la presse. Directeur du Développement territorial, des infrastructures, de la mobilité et de l'environnement, il constate que «près de 58% de la population fribourgeoise souhaite renforcer les transports publics dans le canton».

VOTATION CANTONALE

Avec cette augmentation à hauteur de 60 millions de francs de la participation financière de l'Etat au capital-actions des Transports publics fribourgeois, les TPF vont pouvoir «accélérer le passage des énergies fossiles vers les énergies renouvelables», se réjouissent-ils dans un communiqué. Il s'agira notamment de décarboner la flotte de bus, ce qui doit être effectif d'ici 2033.

«La prochaine étape consiste en un appel d'offres, qui sera publié ces prochaines semaines», a indiqué Serge Colaud, directeur des TPF, lors du point-presse, où il a évoqué un «moment rempli d'émotion». A une question sur le choix de la technologie, il a précisé que la flotte, à terme, devrait être constituée à 80% de véhicules électriques et à 20% de véhicules à hydrogène. «Nous restons attentifs à l'évolution des technologies, pour utiliser la meilleure au meilleur endroit», a résumé le conseiller d'Etat Didier Castella, président



Si le oui était un peu plus timide en périphérie, la ville de Bulle a accepté la recapitalisation à 57%.

CHLOÉ LAMBERT

du conseil d'administration des TPF.

Gruyère et Glâne timides

Le soutien à cette recapitalisation s'est révélé plus faible en Gruyère, qu'il a acceptée à 52,4%. Treize communes l'ont refusée, Sâles et La Roche se montrant les plus réfractaires, avec moins de 40% de oui. En Glâne aussi, l'acceptation est plus timide que sur le plan cantonal, avec un oui à 52,7% et neuf communes qui refusent. La Veveysse, en revanche, l'accepte à 59,2%.

«On peut comprendre que certaines régions mal dotées aient voté non, a commenté Jean-François Steiert. D'autres ont vu leur offre se développer récemment seulement. Là où la part modale

des transports publics reste faible, la population se sentait peu concernée par ce vote, qui est assez technique.»

Pour Didier Castella, il conviendra d'analyser plus en détail ces résultats des régions périphériques. «De manière générale, là où il y a peu d'utilisateurs, le soutien aux TPF est moins important. Mais, pour certaines communes, c'est plus difficile à expliquer.»

Pas un blanc-seing

Largement acceptée au Grand Conseil, l'augmentation de la participation de l'Etat - actionnaire majoritaire (75%) - au capital-actions des TPF était soumise au référendum obligatoire. Elle était soutenue par la majorité des partis,

les opposants provenant essentiellement de l'UDC. Son président cantonal, Timon Gavallet, soulignait d'ailleurs que ce résultat était loin de représenter un blanc-seing pour les TPF: «Les communes moins bien desservies ont voté non et ce score, au final, démontre qu'il n'y a pas une confiance absolue de la population.»

Au total, ces dix prochaines années, les TPF prévoient d'investir quelque 580 millions pour décarboner la flotte de bus, remplacer certaines rames de train, construire des interfaces de mobilité multimodales... Après ce oui cantonal, la ville de Fribourg et les CFF vont aussi augmenter leur participation au capital-actions, de 12,5 et 3,8 millions. ■

Le Sud plébiscite la 13^e rente

VOTATIONS. Le canton de Fribourg a accepté ce dimanche à 72,3% l'introduction d'une 13^e rente AVS, qui a également passé la rampe au niveau fédéral (environ 58%). Le soutien est encore plus

VOTATION FÉDÉRALE

marqué dans les districts du Sud fribourgeois: 76,2% de oui en Gruyère, 77,1% en Glâne et 77,6% en Veveysse (voir tableaux des résultats ci-contre). Toutes les communes des trois districts ont accepté cette 13^e rente AVS. Bellegarde s'est montrée la moins enthousiaste, avec 52% de oui alors que, à l'inverse, Massonnens accepte l'initiative à plus de 83%. En Gruyère, c'est Broc qui a marqué le soutien le plus important, avec 80% de oui.

Initiative des jeunes PLR balayée aussi

A noter en revanche que l'initiative des jeunes PLR qui voulait porter l'âge de la retraite à 66 ans a été balayée à plus de 80% au niveau cantonal. Le non atteint 81,6% en Gruyère, 83,4% en Glâne et 85,4% en Veveysse. EB

Appel à l'aide des éleveurs

LE MOURET. Les membres de l'Association fribourgeoise d'élevage ovin et caprin (AssOvCap) se sont réunis vendredi au Mouret pour une assemblée annuelle. Les membres de l'association ont lancé un appel au canton pour recevoir plus d'aide en faveur de la protection de leurs troupeaux face au loup.

Pour rappel, deux attaques ont été répertoriées dans le canton ces dernières semaines, causant la mort d'une brebis portante et de deux moutons, ainsi que la disparition de quatre agneaux.

D'autres solutions à trouver

Selon un communiqué diffusé lundi, le comité de l'association veut rencontrer le gouvernement cantonal pour recevoir une garantie d'aide à la protection des troupeaux et d'indemnisation lors de la perte d'animaux. Les éleveurs expliquent qu'il n'est pas possible pour eux d'avoir un chien de protection pour chacun de leurs enclos et qu'il est donc nécessaire de trouver d'autres solutions. Le comité entend «refuser la colonisation de notre territoire urbanisé par ce grand prédateur en trouvant des solutions convenables pour tout le monde». MC

Un hommage à Figaro, à Suzanne, au théâtre

Le Théâtre des Osses propose en ce moment son troisième volet consacré à Figaro. Dans une ambiance feutrée, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* propose une immersion des plus intenses.

GIVISIEZ. Il y a d'abord comme une impression d'intrusion. Assis sur ces canapés qui semblent intégrer le décor, on entoure les comédiens. Ils sont si proches de nous, spectateurs. Pour ce troisième volet consacré à Figaro (*La Gruyère du 22 février*), la metteuse en scène et directrice du Théâtre des Osses Anne Schwallier emmène le public hors des salles conventionnelles. *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* se joue dans «le studio», dans une ambiance feutrée et intimiste.

C'est donc confortablement installés que les spectateurs assistent aux retrouvailles de Suzanne et Figaro (Caroline Gasser et Yann Pugin). Ou plutôt de leurs interprètes, qui continuent de s'appeler ainsi trente ans

après leur dernière scène ensemble. Ils sont d'abord gênés, mais leur complicité ne tarde pas à refaire surface quand il s'agit de parler de ces personnages et des planches. L'occasion aussi de confronter leur regard sur Figaro, sur la personne qu'il serait s'il vivait dans ce XXI^e siècle tourmenté. Sur ce que la fameuse réplique «Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer» dirait de lui aujourd'hui.

En immersion

Tout en délicatesse et avec justesse, les comédiens explorent cette relation si complexe - et si simple - qu'a tissée l'auteur Eric Bulliard. Or, de cette configuration si particulière naît cette proximité inhabituelle avec les acteurs. D'où cette impression d'être un intrus dans la vie des personnages. Loin d'être un défaut, cette sensation ne fait que renforcer l'immersion.

On a envie de se faire tout petit, de s'enfoncer dans nos sièges de peur qu'ils nous remarquent, de peur de les interrompre. Plongés dans la pièce, on retient notre souffle face à l'intensité du moment. Une intensité renforcée par le rythme donné à la pièce.



Dans ces moments de rire, la complicité de Figaro et Suzanne se fait attendrissante pour le spectateur qui se trouve à quelques mètres d'eux. DIMITRI KANEL

Elle prend son temps, dans ce petit espace où les silences semblent d'autant plus appuyer les répliques qu'à l'accoutumée.

Cette troisième pièce figuresque surprend aussi par la forme de son texte. Hybride, elle voit répliques et apartés se répondre. Première et troisième personnes cohabitantes, le procédé se révèle d'abord déstabilisant,

mais finit par convaincre tant il apporte de la profondeur aux sentiments, impressions et réflexions des personnages. C'est d'ailleurs grâce à ce procédé que la scène clé de la pièce, le *climax*, est aussi percutante.

Un hommage

La sobriété du décor, alliée à la mise en scène précise et innovante d'Anne

Schwallier et à cette configuration particulière, permet aux spectateurs de profiter pleinement de la performance des comédiens. Un procédé d'autant plus important que la pièce se fait hommage à leur travail et plus généralement au théâtre. Fort d'une certaine mise en abyme, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro* voit ses personnages se rappeler leur amour pour cet art. Pour «ce tourbillon insensé». L'une essayant de convaincre l'autre d'y goûter à nouveau, de ranimer une étincelle balbutiante mais bien vivante. «Ils ne savaient pas à quel point ils étaient heureux.»

Dernier volet du triptyque, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*, se veut épilogue. Un rôle qu'il emplit pleinement, ne manquant pas de raviver les Figaro de Beaumarchais et Odön von Horváth, leurs visions du monde, de la société, leurs caractères si différents. Tout en évitant l'écueil de la répétition: Eric Bulliard dresse ici son Figaro et sa Suzanne, dans un texte où les mots captent avec justesse l'humain et ses réflexions attemporelles.

ANGIE DAFILON

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 28 mars, www.theatrosses.ch